No 137 — 26me ANNÉE — Numéro : 10 centimes — MARDI 30 NOVEMBRE 1926

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Pour nous, il n'y a pas de doute:

c'est la *qualité de la marchandise* qui en décide le sort sur le marché et non pas un nom ancien ou des arguments fallacieux. Afin de toujours offrir aux fumeurs les cigarettes les meilleures, nous avons introduit dans notre manufacture de Seebach-Zurich des installations répondant aux derniers perfectionnements modernes. Nos relations avec la plus grande société d'achat des tabacs d'Orient (*Concern* Kiazim Emin) n'existent pas seulement sur le papier; elles sont réelles et nous permettent de recevoir des matières premières de tout premier choix, à des conditions très avantageuses, directement des pays d'origine.

TURMAC — TURKISH-MACEDONIAN TOBACCO COMPANY SEEBACH-ZURICH

Offres et demandes d'emplois

On cherche pour Morges (Vaud)
Une
femme de chambre bonne d'enfants
sérieuse, expérimentée. Faire offre avec certificats à **Mme Joseph Salins**, 26 rue Centrale, **Morges.** Joindre une photographie. Entrée de suite ou date à convenir. Place stable.

Apprenti boissellier
Jeune homme catholique, fort et robuste, trouverait place chez J. Déglise-Pochon, Boisselier, Payerne.
A la même adresse on achèterait planche de tilleul 1er choix sec. épaisseur 27, 30, 60 mm.

A LOUER
tout de suite ou date à convenir, appartement ensoleillé de 3 chambres, cuisine, cave, galetas.
S'adresser au bureau du journal

A VENDRE
une chaudière de 80 litres en cuivre avec encadrement pour foyer, bas prix. S'adresser chez Lorenz-Tarro, rue du Rhône, Sion.

Faute de place
A vendre d'occasion
1 lit en fer à 1 place, avec sommier et matelas; 1 matelas et 1 sommier à 2 places, en très bon état; 1 grand fourneau rond garni, 1 petit potager à 2 trous avec bouillote. Le tout cédé à bas prix.
Wuthrich-Mathieu, sellier, à Sion.

On demande
à louer, éventuellement à acheter, une bonne FERME aux environs de Sion.
On demande également à acheter des terrains susceptibles d'être mis en jardins, ou des jardins mêmes. S'adresser: Agence d'Affaire Emile **Rossier** SION.

Bons mulets
A vendre ou échanger, bonnes conditions, ainsi qu'un poulin-mulet et jument ragotte bas prix chez Nançoz Florian, Conthey.

Pianos, Harmoniums,
des meilleures marques, Vente, échange, location, réparations, accordages. Facilités de paiement.
H. Hallenbarter, Sion.

Paille pressée
Scories Thomas
par wagon et au détail.
Gustave Dubuis, Sion
Téléphone 140.

Fourneau potager
à vendre
S'adresser au bureau du journal.

On prendrait une vache en
hivernage
Bons soins assurés.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre
un cheval pour la boucherie. S'adresser à Annonces-Suisses S. A., Sion.

BONNARD & Cie S. A.
LAUSANNE
VENTE ANNUELLE
DU
1er DECEMBRE
ET JOURS SUIVANTS

Sur toutes les Nouveautés **20%** et sur tous les TISSUS
au comptant

20% également sur les Confections 20%
ROBES — MANTEAUX — COSTUMES TAILLEURS
TRICOTS — CONFECTIONS POUR ENFANTS

20% MODES Chapeaux et Fleurs — **20% Lingerie** Bonneterie
Articles pour MESSIEURS 20% — **Blanc 20%**

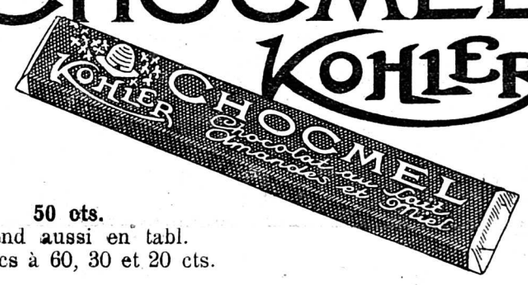
Le 20% sera aussi bonifié sur les **Rideaux, Tissus d'Ameublements, Tapis**
Ainsi que sur diverses **Chambres à coucher**
A des prix déja exeptionnels!

A TOUS LES COMPTOIRS **Coupons et occasions**
Marqués à des prix nets spécialement avantageux

Ouverture de la vente: Mercredi, à 8 h. 30

Jeune fille
désire trouver une place de demoiselle de magasin.
S'adresser au bureau du Journal.

Café de malt Kathreiner-Kneipp.
le paquet d'une livre ne coûte que 80 cent.

CHOCMEL KOHLER


50 cts.
Se vend aussi en tabl. et blocs à 60, 30 et 20 cts.
Trois aliments précieux: lait des plus crémeux, miel très fin, amandes les meilleures

Soumission
La Section Genevoise du Club Alpin Suisse met en soumission les travaux de terrassements, maçonnerie, charpente, menuiserie, fermentes, vitrerie et peinture, pour la construction d'une cabane en maçonnerie au Biegerhorn sur St-Nicolas en Valais, altitude environ 3000 m. Plans cahiers des charges et descriptifs contre frs. 10.—, remboursés s'ils sont rendus accompagnés d'une soumission. Les offres pour le bloc ou pour chaque corps d'état doivent être remises avant le 5 janvier 1927 chez l'architecte Alfred Roch, Rue de Carouge, 74, Genève.

Propriétés à vendre
Les propriétés suivantes sont à vendre:
Clavoz: vigne de 645 toises (fendant);
Combaz d'Arbaz: vigne de 377 toises (Dôle);
Grandes-Lens: vigne de 1260 toises (fendant);
Uvrier: verger arborisé de 1927 toises.
Le tout en parfait état de culture.
Consulter les conditions générales et adresser les offres à Monsieur le notaire Albert de Torrenté, Sion.

Vin naturel de propriétaire
rendu par votre gare, douane transport fût, tout compris, **depuis fr. 75.— l'hecto.** Livraison en fût d'origine. — Echantillon fr. 0,70. Crouzet, 68, rue de Lausanne, GENEVE.

A vendre à de très bonnes conditions
les carrières de dalles de Saxon
en pleine exploitation
avec maison d'habitation, outillage et câbles. Affaire intéressante ne demandant aucune connaissance spéciale. Bénéfices assurés. Pour visiter s'adresser à **Jos. Biardone**, à **Saxon**, pr. traiter à **Jos. Mutti, à Sion.**

Lits de camp
L'Entreprise des travaux de Barberine met en
vente de liquidation
150 lits de camp, usagés, composés de: 1 lit en fer avec sommier métallique à ressorts, 1 matelas crin animal mélangé tampico, 1 oreiller, 2 draps, 2 couvertures mi-laine, 1 fourre couleur, de Frs. **35.— à 45.— le lit complet,** franco gare Cully (Vaud) contre remboursement.
S'adresser à Martin, Baratelli & Cie, à Lausanne, Ch. des Croix-Rouges 55, téléphone No 22,35.

Chronique de la ville fédérale

(De notre corr. part.)

Bruyamment et, disons-le tout crûment, sans élégance, la semaine a débuté, à Berne, par le traditionnel marché aux oignons.

Jadis c'était le dernier marché public de l'année; il revêtait une importance toute spéciale du fait que les ménagères en profitaient pour faire leurs provisions hivernales, et, notamment, pour se constituer de vrais stocks de ces beaux oignons qui, à toute sauce — c'est le cas de le dire — et même en gâteaux, font encore les délices des gourmets bernois.

On prenait occasion de ce marché, tenu le dernier lundi de novembre pour danser et se réjouir à la manière des Bernois, avec une gaîté rustique mais de bon aloi. Hélas! Berne a été contaminée par le virus de la civilisation. Si les chaînes d'oignons lacrymogènes décorent toujours de festons et d'astragales les échoppes et éventaires des forains ruraux, d'autres chaînes d'oignons, innombrables et multicolores, enguirlandent les vitrines des pâtisseries, qui regorgent de fruits et légumes en pâte d'amandes dénommée « marzipan ». Comme quoi la gourmandise, l'art raffiné du confiseur et le goût du factice remplacent de plus en plus la simplicité de nos pères.

Les divertissements ont, eux aussi, changé de caractère. Berne, qui joue à la grande ville, a instauré les batailles de « confetti ». Mais elle y a incorporé son esprit belliqueux, de sorte que ce bombardement réciproque à l'aide de petits papiers polychromes ressemble plus qu'à toute autre chose au « nettoyage » d'une tranchée à l'aide de grenades à main. Les agents de police, maniant avec dextérité leurs poings et leurs bâtons blancs, ajoutent encore à l'illusion.

Ces frivoles escarmouches ont bientôt dégénéré en petites émeutes au cours desquelles bien des nez ont été meurtris, des chapeaux défoncés, un agent a été plongé dans le bassin d'une des fontaines historiées qui décorent les rues et la devanture d'un magasin a été défoncée. C'est ainsi, j'imagine, que s'amusaient, au cours de leurs excursions à travers le monde, les soldats d'Attila.

Que voulez-vous, cette puissante race des Bernois a gardé quelque chose de sa valeur guerrière d'antan, et, faute de hallebardes, de piques, de « Morgenstern » et d'épées à deux mains, elle fait la guerre avec les armes que lui laisse notre civilisation efféminée.

Le Marché aux filles (Metschimärit) que nous allons avoir tantôt, et qui date du temps où les filles de la campagne (qu'on nomme aujourd'hui Mesdemoiselles les héritières des seigneurs agrariens) venaient louer à la ville leurs bras robustes issant des manches empesées, leurs joues rondes et leurs blondes tresses.

Las! les Bernoises de la campagne portent aujourd'hui les bras nus jusqu'aux épaules, les cheveux à la garçonne (ou, pour mieux dire, au garçon); leurs joues connaissent la poudre et leurs yeux le rimmel. Et elles ont des automobiles.

Aux Chambres fédérales

Insoucieux de ces frivoles contingences, MM. les présidents des groupes parlementaires se sont réunis samedi après-midi, aux fins d'établir le programme de la prochaine session qui, s'ouvrant le lundi 6 décembre, à 6 h. du soir, suivant la coutume, durera jusqu'à l'avant-veille de Noël et reprendra peut-être bien en janvier.

Bien que chargé, ce programme ne contient rien de fort sensationnel, et la séance la plus intéressante sera celle que le Conseil national tiendra le premier jour, pour élire son président dans les conditions que l'on sait.

Sans revenir longuement sur le sujet, signalons que l'idée d'opposer à M. Grimm un candidat bourgeois, puisque ses fidèles ne veulent pas proposer un des leurs, semble gagner du terrain. Si on avait sous la main « the right man » il serait vite « in the right place ».

Le centre libéral, que seule sa faible importance numérique a fait écarter du « roulement » et qui n'a plus eu l'honneur, depuis 1914, de voir un des siens à la présidence, serait heureusement inspiré en revendiquant ici ses droits; il possède dans ses rangs deux hommes de grande valeur qui jouissent de sympathies méritées, M. Aloys de Meuron, de Lausanne, et M. Albert Maunoir, de Genève, appartenant tous deux au Parlement depuis de longues années et entourés de l'estime générale. En allant chercher un président dans une des petites minorités, on éviterait les jalousies entre les grands partis et l'on montrerait qu'on fait cas de l'esprit qui a inspiré la Représentation proportionnelle.

Mais nous ne saurions dire que cette solution nous paraisse appelée à un grand succès. Elle est trop simple et trop droite. Le Parlement aime mieux les combinaisons un peu plus alambiquées, où l'on échange très amicalement la rhubarbe contre le séné.

Si M. Grimm est accepté, les radicaux présenteront M. Maillefer, de Lausanne, pour la vice-présidence. Si, par aventure, la combinaison échoue, et qu'un « bourgeois » soit élu à la présidence, la question du second siège se présentera naturellement sous un autre aspect.

Au paisible Conseil des Etats, tout ira le plus tranquillement du monde: M. Schöpfer, vice-président, passera à la présidence et c'est M. Savoy, de Fribourg, qui héritera de son fauteuil.

Les affaires inscrites au programme de la session ne seront, à vue de nez, pas propres à déchaîner des débats de grande conséquence. Il y aura le budget fédéral qui ne peut pas donner matière à de longs discours, sinon peut-être à quelques déclarations socialistes pour expliquer le refus du parti de voter les dépenses militaires Le budget des chemins de fer fédéraux, qui sera présenté non point par M. Haab, malade, mais par son suppléant, M. Musy, sera peut-être attaqué en quelques points. A part cela, on parlera de la Régie des Alcools, des crédits supplémentaires, des allocations de renchérissement au personnel pour 1927 (simple formalité, car il ne s'agit que de maintenir le statu quo en attendant la loi) de crédits pour la construction de bâtiments fédéraux, etc. Au National, on compte parler, si l'on en a le temps, de la loi sur la lutte contre la tuberculose, de la réduction des subsides aux Russes indigents, de l'assimilation des étrangers en Suisse, de la révision du régime des alcools et du recours d'un fonctionnaire fédéral qui, mécontent de sa mise à la retraite, épuise toutes les instances judiciaires ouvertes en notre démocratie à un citoyen qui maudit ses juges.

Au Conseil des Etats (qui, soit dit en passant « connaîtra » aussi de cette affaire), on compte s'occuper de la revision de la loi sur le timbre, des surtaxes sur le malt et l'orge, et des réductions des rentes aux fonctionnaires fédéraux pensionnés.

Enfin, — the last and, alas! the least — on élira le président de la Confédération pour 1927 et le vice-président du Conseil fédéral. A moins d'événements imprévisibles et sanglants, M. Motta se rassiéra pour la troisième fois en 12 ans au fauteuil présidentiel et M. Schulthess, pour la 3me fois aussi écartera les pans de sa jaquette pour poser sur le siège du vice-président un séant accoutumé aux honneurs.

Si cette lettre n'était pas déjà désespérément longue, je vous toucherais quelques mots du monopole du blé avant qu'il soit trop tard pour le faire. Car, décidément, ce monopole a du plomb dans l'aile, et ses partisans font la mine. Les incartades du Dr Laur (que certaines affiches associent à M. le conseiller fédéral Schulthess sous le titre commun des auteurs de la vie chère) auront ouvert les yeux à beaucoup de gens, et le public, s'étant avisé de se débourrer le crâne, découvre que la solution sans monopole, lancée par l'initiative populaire, donne aux paysans tout autant d'avantages et assure au pays un régime infiniment plus conforme à sa mentalité.

De sorte qu'il se pourrait que ce fut en vain que, fraternellement, M. Robert Grimm et MM. les conseillers fédéraux Schulthess et Scheurer soient allés côte à côte évangéliser les masses.

R. E.

SUISSE

LE COLONEL SARASIN EST NOMMÉ COMMANDANT DU 1er CORPS D'ARMÉE

Le Conseil fédéral a accepté avec remerciements pour les services rendus la demande de démission pour le 31 décembre 1926, du colonel commandant de corps Bornand, du commandement du 1er corps d'armée.

Par la même occasion, le Conseil fédéral a nommé le colonel divisionnaire Charles Sarasin, de Genève, né en 1870, actuellement commandant de la 2me division, colonel commandant de corps comme successeur du colonel Bornand au commandement du 1er corps d'armée.

Le colonel Henri Guisan, de Pully, né en 1874, actuellement commandant de la brigade d'infanterie 5, est nommé colonel divisionnaire et prendra le commandement de la 2me division.

Les états de service du nouveau commandant du 1er corps d'armée sont des plus brillants. Il était lieutenant de cavalerie le 22 décembre 1890, escadron de guides 2; premier-lieutenant le 29 janvier 1897 et capitaine le 6 décembre 1900. A cette époque, le distingué officier genevois prit le commandement de la 1re compagnie de mitrailleurs à cheval et, en février 1905, il était nommé major. Le 31 décembre 1909, le major Sarasin était promu lieutenant-colonel et prenait le commandement du 2me régiment de cavalerie. Le 31 janvier 1916, il était nommé colonel, puis commandant de la 1re division en 1920.

LE MARECHAL FOCH ET LE GÉNÉRAL PAU A BERNE

Vendredi soir, deux hautes personnalités militaires françaises ont été remarquées en gare de Berne et sont reparties pour Paris. Il s'agit du général Pau et du maréchal Foch, le premier, le glorieux mutilé et président de la Croix-Rouge française, et le second, ancien commandant en chef des armées alliées. Les deux officiers ont soupé au buffet de la gare de Berne, où leur présence a provoqué une vive curiosité parmi les clients.

LE DESESPOIR D'UN COLLEGIEN

A la suite d'une observation que lui avait faite son père sur le vu d'une mauvaise note scolaire, un jeune collégien de Nyon, âgé de 13 ans, disparut subitement de la maison, jeudi à 19 heures. Inquiète, la mère fit des recherches et trouva un billet écrit par son fils et disant: « Priez le Bon Dieu pour moi »

La police, informée de la disparition, entreprit des recherches à l'aide d'un chien policier et, après avoir suivi une longue piste, trouva le jeune garçon pendu à un sapin. Un médecin de Nyon, immédiatement appelé, ne put que constater le décès.

LES PREMIERES NEIGES

La neige est tombée en grande abondance au Saint-Gothard. Près de l'hospice et sur le col elle atteint déjà une hauteur de 3 m. C'est depuis 20 ans, la plus grande quantité de neige mesurée près de l'hospice du Gothard.

Le nouvel horaire

De renseignements donnés par la direction du 1er arrondissement des C. F. F., au cours de la 100e séance du conseil de l'arrondissement, sur le prochain horaire entrant en vigueur le 15 mai 1927 et qui vaudra jusqu'au 14 mai 1928, il résulte ceci:

Le train I partira de Genève à 1 h. 10, soit 15 minutes plus tard que maintenant pour arriver à Berne à 3 h. 55; le train 7 partira à 7 h. de Genève soit à la même heure pour arriver à Berne à 9 h. 45 (au lieu de 10 h. 08); le train 13 partira de Genève à 10 h. 55 pour arriver à Berne à 13 h. 26 (au lieu de 13 h. 48); il relèvera à Genève une correspondance de Marseille par Grenoble. Un train nouveau, le 1211, partira de Genève à 12 h. 38 pour arriver à Lausanne à 13 h. 35, en correspondance avec le 44 qui partira de Lausanne pour Milan à 13 h. 45. Le train 17 partira de Genève à 14 h. 10 (au lieu de 13 h. 40) pour être à Berne à 16 h. 45. Le train 25 partira de Genève à 17 h. 40 (au lieu de 17 h. 15) pour arriver à Berne à 20 h. 25.

Le train 2 arrivera à Genève à 5 h. 35 au lieu de 5 h. 55 et aura une correspondance pour Marseille; le train 4 est retardé de 20 minutes au départ de Berne, 7 h. 40, pour arriver à Genève à la même heure (10 h. 20); le train 8 partira de Berne à la même heure, 10 h. 05, pour être à Genève à 12 h. 46 (au lieu de 13 h. 10); le train 12 partira de Berne à 14 h. 25 et arrivera à Genève à 17 h. 05 comme actuellement; le train 18 partira de Berne à 18 h. 10 (au lieu de 18 h. 05) et sera à Genève à 20 h. 50 (au lieu de 21 h. 08).

Le Simplon-Orient-Express partira à la même heure de Paris, 20 h. 35, mais son départ de Lausanne est avancé de 20 minutes; il sera à Milan à 12 h., en relation avec de bonnes correspondances; le train 38 partira de Lausanne à 8 h. 20 (au lieu de 8 h. 11) et le 40 partira de Lausanne à 10 h. 05 au lieu de 9 h. 45; mais ces deux trains doivent attendre à Brigue la correspondance du Lœtschberg, de sorte que leur avance est rendue inutile; le 35 partira de Milan 15 minutes plus tôt, de Lausanne à 14 h. 10 (au lieu de 14 h. 40) pour être à Paris à 22 h. 40, soit une heure plus tôt; le train 1333 a une marche entièrement différente; actuellement, il part de St-Maurice à 6 h. 10; dès le 15 mai, il partira de Sion à 5 h. 10, et arrivera à Lausanne à 7 h. 45. Il y aura un train nouveau, le 33, qui partira de Brigue à 8 h. 50 pour arriver à Lausanne à 11 h. 30; cette relation a été souvent demandée par les Valaisans.

Le train 113 partira de Genève à 11 h. 05 (au lieu de 11 h. 18), de Lausanne à 11 h. 46 (au lieu de 12 h.); il conservera cette avance sur tout son parcours jusqu'à Bienne et Bâle; un train nouveau circulera depuis l'électrification, quittera Neuchâtel à 6 h. 30 pour arriver à Bienne à 6 h. 55.

Le nouvel horaire apportera de nombreux et importants progrès dans la circulation des trains et la rapidité des communications. Il comporte entr'autres pour le Valais plusieurs améliorations qui seront les bien accueillies.

Contre la candidature Grimm

La campagne contre la candidature Grimm fait naître un nouveau journal, « Patrie » qui, vigoureusement écrit, attaque, à pleines colonnes, l'homme de la grève générale.

Dans un article de tête, les raisons de la campagne sont énoncées. On y lit notamment:

« Ce que nous savons, par contre, de cet homme mystérieux, c'est qu'il fut l'âme des congrès de Zimmerwald et de Kienthal dont les buts identiques étaient de transformer la guerre mondiale en guerre civile générale qui aurait porté le coup le plus funeste à la civilisation européenne et peut-être mondiale.

Ainsi, Robert Grimm fut parmi les plus dangereux utopistes auxquels s'allièrent de ces personnalités équivoques prêtes à toutes les besognes et à tous les chambardements, aptes à servir, dans tout événement leurs cupides intérêts. Grimm fut-il dans les utopistes ou dans les autres... nous posons la question sans la résoudre, mais nous comptons à son passif qu'il était de ceux qui voulaient ajouter au mal de la guerre mondiale le mal de la guerre civile où femmes et enfants sont plus rudement touchés que dans la pire des guerres d'armées.

Grimm fut de tout temps en intime contact avec les révolutionnaires russes résidant en Suisse et avec quelques-uns d'entre eux, il s'en fut en Russie dans un wagon plombé et malgré que le visa de son passeport lui eût été refusé. Parvenu dans ce pays, il entreprit une ardente campagne de propagande défaitiste, et fit, notamment plusieurs conférences aux matelots de Kronstadt. Il entama, on ne sait à quels titres des pourparlers secrets avec l'état-major allemand au sujet d'une éventuelle paix séparée avec la Russie. Il fit tant et si bien qu'interrogé par le gouvernement de Kerensky, et convaincu de mensonge, il fut expulsé. Pendant toute la durée de la guerre, il continua son action défaitiste qui fut à plusieurs reprises profondément nuisible à notre pays et il trempa dans tant d'intrigues que l'on se demande en réalisant ce qui concerne cette vie louche et tourmentée, à quels mobiles pouvait bien obéir ce personnage.

Lors de son élection au Conseil national Grimm dut prêter le serment d'usage et s'engager par là solennellement à maintenir et sauvegarder la constitution et les lois de notre patrie.

Il a violé d'indigne manière ce serment en organisant la grève révolutionnaire de 1918 et en posant au Conseil fédéral un ultimatum inouï en qualité de chef du congrès d'Olten.

Il fut condamné à six mois de prison pour ces crimes, mais utilisant l'infamie de complaisances politiques ou autres, il fit ce son incarcération au château de Blankenberg une période joyeuse, mais scandaleuse de sa vie.

Depuis ces aventures sanglantes — puisque près d'un millier de soldats périrent de l'épidémie de grippe, conséquente à la mobilisation de 1918 — Robert Grimm n'a cessé de prêcher la haine et la lutte des classes, préconisant mieux que tout autre le détestable moyen de la violence, alors que maintenant il s'efforce, comme conseiller national, d'entraver et de restreindre l'armée, c'est à dire ce que nous opposerons à l'assaut des énergumènes qui se lèveront un jour sur son ordre pour instaurer chez nous le régime de l'arbitraire, de l'imbécillité et de la crapule.

Ajoutons que la « Patrie », est illustrée avec une terrible ironie.

Canton du Valais

CONSIGNES DE PLANTS AMERICAINS pour 1927

Les personnes qui désirent obtenir des plants américains pour le printemps prochain et qui ne se sont pas encore assuré les plants nécessaires auprès des pépiniéristes autorisés en Valais, doivent s'inscrire auprès du Service cantonal de la Viticulture, pour le 15 décembre. (voir détails au Bulletin officiel du 26 novembre). (Comm.)

UN CHAR DANS UN DEVALOIR

Un accident est arrivé, jeudi, sur la route forestière de la Grand Jeur, près de Chemin-Dessous (Martigny). Un char de bois glissa sous le chemin au-dessus du dévaloir dit « Câble Bet ». Char et cheval furent précipités dans le dévaloir très incliné. Le cadavre du cheval mutilé, tombé de 400 mètres, fut retrouvé au pied du Mont; les débris du chargement et du char en miettes étaient épars un peu plus haut dans le bois. Le voiturier, M. Rigoli, a heureusement échappé à l'accident.

SAXON — Arrestation de cambrioleurs

La gendarmerie de Saxon a arrêté deux individus suspects qui détenaient deux bicyclettes à l'état de neuf, sans plaque de police. Après identification, ils furent remis au Service de la Sûreté. Les recherches concernant ces individus ont révélé qu'ils avaient commis dernièrement plusieurs cambriolages en France, notamment à Mégève et à Sallanches. Bien que tous les postes frontières et les gendarmeries de la Haute-Savoie aient été prévenus, ils réussirent à passer la frontière avec une bicyclette dérobée. Ils s'approprièrent la seconde en passant à Martigny-Combe.

LE SERVICE NORMAL EST RÉTABLI

Les travaux pour le rétablissement de la voie ferrée des C.F.F., mise à mal par le torrent du St-Barthelémy, pour la pose du second pont pour lequel elle franchit le torrent, sont terminés. Le pont a subi les épreuves réglementaires. La circulation normale sur les deux voies a été rétabli dès samedi matin, à la vitesse réduite de 20 kilomètres.

C'est le 20 septembre après-midi, par le beau temps que le torrent a comblé en partie son lit et débordé; le 26 dans l'après-midi, par un temps de pluie, il amena une masse énorme de matériaux et surtout de grosses pierres; ce jour-là, à 16 heures, les deux ponts métalliques parallèles de la voie furent déplacés de 70 centimètres; à 20 h. 50, les deux ponts furent emportés et les deux voies recouvertes sur une longueur de 200 mètres d'une couche d'éboulis de trois à quatre mètres de hauteur. Le 2 octobre, la circulation était rétablie sur une voie; à la suite de fortes pluies, les 9 et 10 octobre, de nouvelles coulées de boue et de matériaux recouvrirent la ligne, sans cependant détériorer le pont de la voie ferrée. Celui de la route cantonale fut, par contre, emporté dans la nuit. La circulation des trains, interrompue le 9, fut reprise le 10 et dès lors s'est faite sans interruption.

SECTION DU VALAIS DE L'AUTOMOBILE-CLUB DE SUISSE

Cette société aura son assemblée générale ordinaire, mercredi 8 décembre, à 16 heures, à l'Hôtel de la Paix, à Sion, avec l'ordre du jour suivant: 1. Procès-verbal de la dernière assemblée; 2. Rapport du Président; 3. Rapport du caissier et des vérificateurs des comptes; 4. Rapport de la commission sportive; 5. Nominations statutaires; 6. Création d'un organe « Valais-Sport » avec le M. C. V. et le T. C. S.; 7. Bal annuel; 8. Propositions individuelles.

L'assemblée sera suivie d'un souper à 19 heures auquel tous les membres présents ainsi que leurs familles sont conviés. (Comm.)

Le Monopole du blé

CONFÉRENCES SUR LE MONOPOLE DU BLÉ

M. le Dr Henry Wuilloud donnera, dans la banlieue de Sion, les conférences suivantes sur le monopole du blé:

Pont de la Morge, Café Varone, mercredi soir, à 19 h. ½;

Uvrier, Café Gattlen, jeudi soir à 19 h. ½.

Tous les électeurs sont invités à y assister.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU PARTI CONSERVATEUR

Les électeurs du Parti conservateur-progressiste de la ville de Sion et de sa banlieue sont convoqués à une assemblée générale qui aura lieu jeudi 2 décembre prochain à 20 h. 45 du soir à la grande salle de la Maison Populaire.

Buts de la réunion: Elections des autorités judiciaires de la commune de Sion (élections du juge et du vice-juge); exposés des questions qui seront soumises à la votation populaire du 5 décembre prochain: sur le monopole du blé, par M. Raymond Evéquoz, conseiller national; sur la révision du Code de procédure pénale, par M. Jos. Kuntschen, président de la ville de Sion.

Tous les électeurs qui se rattachent au parti conservateur-progressiste de la commune de Sion se feront un devoir de prendre part à cette assemblée dont ils comprendront l'importance par l'intérêt qu'offrent les élections et les votations qui feront l'objet de leurs discussions.

Pour le Comité du Parti conservateur de la ville de Sion: le président: Henri de Preux.

Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait

L'assemblée générale de la Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait, après avoir entendu une conférence de M. Blanc, directeur de la Chambre vaudoise d'agriculture, sur le Monopole du Blé, considérant que le Monopole est nécessaire pour enrayer, dans une certaine mesure la crise que traverse l'industrie laitière et le commerce du bétail et que, d'autre part, il offre à nos régions montagneuses, en plus des primes importantes de mouture, l'avantage d'un pain meilleur et meilleur marché, et qu'il favorisera grandement la mise en culture de la plaine du Rhône, décide à l'unanimité de recommander à tous ses membres et aux agriculteurs du canton en général, de se rendre en masse aux urnes, le dimanche 5 décembre prochain pour y déposer, dans l'intérêt du pays tout entier, un OUI énergique et unanime.

A L'EXPOSITION DE JEUNES VOLAILLES

Une exposition de jeunes volailles s'est ouverte à Lausanne. M. Jules Perrolaz, de Sion, a obtenu, dimanche, une coupe-challenge avec prix d'honneur pour Orpington noires, le 1er prix pour Orpington jaunes et le 1er prix pour ses Sussex herminées. De tels succès se dispensent de plus longs commentaires et nous félicitons vivement M. Jules Perrolaz d'avoir remporté ainsi le meilleur des suffrages.

SOCIETÉ D'ORCHERSTE

L'Orchestre des Ventes de bienfaisance a repris ses répétitions dès la mi-octobre. Renforcé de quelques amateurs qui lui ont offert aimablement leur collaboration, il s'est maintenant constitué en « Société d'Orchestre » et il s'empresse d'en informer les amis de la musique.

La nouvelle société continue à bénéficier du dévoué et si bienfaisant concours de Mme Delacoste, professeur; d'autre part, M. Douce, sollicité de continuer de se charger de la direction, a bien voulu assumer ces fonctions.

Un concert est prévu pour dimanche prochain, 5 décembre; le programme en sera publié dans le prochain numéro.

LA GRANDE SALLE

Notre article sur la grande salle venait à son heure, à en juger par les réponses qui nous parviennent. L'abondance des matières nous oblige à les renvoyer au prochain numéro. Toutes les opinions seront publiées. Nous espérons que ceux qui s'intéressent à la question — et tout Sion doit s'y intéresser — ne manqueront pas de nous exposer leur point de vue.

Nous attendons leurs petits articles.

DANS LES SOCIETES

Gymnastique pour dames. — La répétition de mardi 30 novembre, n'aura pas lieu.

Fête de Ste-Cécile

Ce fut une journée de soleil et de joie.

Réunies en cortège devant le bâtiment des Postes, les sociétés chorales sédunoises et l'Harmonie municipale se rendirent à l'église du collège pour assister à l'office divin. Le Chœur mixte de la cathédrale et la « Chorale Sédunoise » exécutèrent, sous la direction de M. Georges Haenni, des chants étudiés dans leurs moindres nuances et qui contribuèrent à rehausser la cérémonie. M. l'abbé Evéquoz prononça le sermon de circonstance. Il montra comment, après avoir perdu le paradis terrestre, nos premiers parents éprouvèrent le besoin d'une compensation. Ils marchèrent alors à la recherche d'un idéal et l'art put consoler un peu leurs descendants.

Donner un résumé de cette allocution serait l'amoindrir, ce fut un hymne à la beauté qui toucha l'assistance.

Le concert

Après la messe, un grand concert eut lieu devant l'Hôtel de Ville en présence d'une foule de Sédunois.

L'Harmonie Municipale débute par une marche enlevée avec entrain: « Vers la lumière ». Puis c'est l'exécution du ballet de Gounod « Philémon et Baucis » qui permet d'admirer avec quelle maîtrise le nouveau directeur, M. Duriez, sait conduire ses musiciens. Sous sa baguette, les instruments différents s'harmonisent en un parfait ensemble, on sent qu'on a travaillé la partition dans ses plus minutieux détails et l'on est frappé des progrès accomplis. M. Duriez, auquel on n'a pas ménagé les félicitations durant cette journée, nous permettra d'y joindre aussi les nôtres.

nous sommes persuadés qu'avec lui l'Harmonie municipale marchera de succès en succès.

Le « Maennerchor Harmonie », la sympathique chorale allemande, chante ensuite sous la direction de M. F. Hummel, deux chœurs un peu nostalgiques: « Heimat und Vaterland » et « I der Frömli » qu'on écoute avec attention. Les voix ne sont pas nombreuses, mais elles se fondent très agréablement et l'on applaudit.

Enfin, M. Georges Haenni entraîne la «Chorale Sédunoise» dans un mouvement heureux pour l'exécution de « Salut, ô sol de la patrie », qu'on entend chaque fois avec un nouveau plaisir. L'Harmonie municipale termine par la « Grande Valse » de Strauss et une pièce de Charpentier. Musique en tête, le cortège se rend alors à l'Hôtel de la Paix.

Le banquet

Un banquet de 130 couverts, excellemment servi, réunit à l'Hôtel de la Paix les représentants des autorités, les invités et les nombreux membres des sociétés chorales et de l'Harmonie municipale. A la table d'honneur prennent place M. Walpen, Conseiller d'Etat, M. Kuntschen, président de la ville, M. le curé Walther, M. l'abbé Evéquoz, les directeurs et présidents des diverses sociétés musicales.

Au dessert, M. Jules Perraudin, président de l'Harmonie municipale, salue cette nombreuse assistance et trouve moyen d'exprimer l'essentiel dans un discours bref; il devient ainsi très sympathique aux journalistes. Les félicitations vont tout d'abord au directeur de l'Harmonie, M. Duriez, qui délaissa la la Ville-Lumière pour nous en apporter des siennes et dont le talent est unanimément apprécié. L'orateur remercie M. A. Kraïg, un archiviste modèle, et tout doucement aborde la question des subsides. Les 70 musiciens exigent de nombreux instruments, cela occasionne de lourdes dépenses, aussi les autorités seraient-elles bien inspirées de prêter leur appui encore plus largement. On pense, d'ailleurs, ouvrir une souscription à laquelle dores et déjà le public est prié de réserver bon accueil. Vigoureusement applaudi, M. Perraudin donne la parole à M. le Président de la Ville.

M. Kuntschen et la grande salle

M. Kuntschen exprime le plaisir qu'il éprouve à assister à la manifestation d'aujourd'hui. Il se réjouit de constater l'union qui existe entre les diverses sociétés de la ville et entre elles et la population. Pour lui, le culte de la musique demeure un des plus beaux qui soient, MM. Duriez et Haenni ont raison de s'y vouer avec passion et sans eux nous retomberions dans l'insuffisance. Mais les nouveaux directeurs ne doivent pas faire oublier les anciens; ceux qui créèrent ces sociétés et qui présidèrent à leurs destinées en des temps difficiles ont droit à notre reconnaissance, voilà pourquoi il faut rendre hommages aux efforts que déployèrent MM. Alphonse Sidler et Th. Hillaert.

Des bravos retentissent, M. Kuntschen reprend.

Il est une question dont je désire vous entretenir et que la Presse remet à l'ordre du jour: celle de la grande salle.

— Ah! Ah!... Oh!... Oh!... Eh! Eh....., entend-on de tous côtés.

Le problème est complexe. Qu'il faille une grande salle tout le monde est d'accord sur ce point; mais où trouver l'argent nécessaire à sa construction? Voilà la grosse difficulté. Divers projets ont été soumis par des architectes de valeur, mais la question financière reste encore insoluble. Il faudrait découvrir un mécène ou bien avoir recours à des participations volontaires. De plus, on doit faire attention de ne pas s'engager dans les mêmes aventures que Martigny et Lausanne. Dans cette dernière ville le vote populaire rejeta la grande salle par les 2/3 des voix contre 1/3. Le triomphe de l'affaire dépendra donc de l'habileté avec laquelle on la présentera. Pour ce qui la concerne, la ville n'est pas réfractaire au projet et, quand à la Presse, il est légitime qu'elle y prenne intérêt.

On ne pouvait parler avec plus de sagesse et de mesure et chacun se montra enchanté de ces déclarations.

M. Paul Kuntschen, président de la Chorale, prend la parole: « Si le culte de la musique, dit-il, nous donne des joies, elle procure aussi des difficultés. Aussi est-il réconfortant de voir les autorités appuyer nos sociétés locales ».

Par acclamations, M. Otto de Chastonay, est nommé major de table. Il a beau se défendre d'occuper ce poste périlleux, on l'y oblige et il s'incline.

M. Walpen, vice-président du Conseil d'Etat, se félicite de l'ampleur que prend le mouvement artistique à Sion. Il voit le moment ou Ste-Cécile dirigera un chœur d'ensemble au paradis. (N. de la R.: Espérons, M. le Conseiller d'Etat, que nous n'attendrons pas ce moment-là pour avoir une grande salle!...)

M. Walther, curé de la ville, montre le rôle élévateur de la musique et souhaite qu'aucun membre de l'Harmonie ne manque au rendez-vous céleste.

M. l'abbé Evéquoz ajoute quelques mots. Prennent encore la parole MM. Duriez, directeur de l'Harmonie, qui se montre touché des paroles de bienvenue prononcées à son égard, Haenni, directeur de la Chorale, Albert de Torrenté, président de la Bourgeoisie, et Charles-Louis Lorétan, juge de paix.

Les productions

Les discours étant épuisés, le major de table propose d'aborder les questions sérieuses et les productions commencent: tour à tour le quatuor de la Chorale (MM. Vuadens, Gay, Gand, Amacker), MM. Zurbriggen, Meckert, chantent pour notre plus grand plaisir. M. Eugène Wespy déchaîne le rire par une chanson satirique « Perchè », M. Pierre de Torrenté remplace le major de table exténué par la verve dépensée; M. de Chastonay, avant de se retirer, félicite M. et Mme Rémy Quennoz de la manière remarquable avec laquelle ils ont préparé le banquet. M. A. de Torrenté et l'« As qu'on rigole » se multiplient sans compter jusqu'au soir.

Oui, ce fut une journée de soleil et de joie. *A. M.*

* Spectacles et Concerts *

Le Quatuor Capet

Pourquoi faut-il gâter son plaisir à vouloir le décrire? De penser de nouveau à ce concert de l'autre soir, cela me donne à la fois du bonheur et de la peine: je ne puis retrouver les impressions reçues, mais je les sens vivantes en moi, un rien pourrait les éveiller encore. La musique est un langage si subtil et si doux dans toutes ses syllabes qu'il laisse au mélomane un plus cher souvenir que n'importe quel aveu d'amour. Le quatuor Capet s'est tu sur un hymne à la volupté; ce fut si beau et si poignant que j'en éprouve au fond du cœur un écho prolongé et qui m'émeut toujours. Ne me demandez pas une critique, ni même une étude, je ne saurais juger. Pourtant, s'il est vrai, comme disait Musset, que notre émotion, elle, ne nous trompe pas, je vous dirai ceci: il y eut des moments où je fus bouleversé. Et le public aussi.

Sous leurs archets magiques, les artistes donnèrent à l'œuvre de Beethoven une envolée splendide. Ce génie nous étourdit par sa puissance, il dépasse le reste des mortels de toute la hauteur de son inspiration; pour l'interpréter il faut à côté du talent avoir l'intelligence. Le quatuor Capet ne manqua ni de l'un ni de l'autre, c'est avec ferveur qu'il joua, donnant à ceux qui savaient l'écouter l'impression du vertige. Quel art et quelle foi!

Cette perfection se témoigna différemment dans l'œuvre de Schumann où l'adagio lourd de tendresse contenue semblait être une voix aimée qui parlait bas.

Puis, ce fut l'œuvre de Débussy. Et là, vraiment, je crois que le maître trouva des interprètes dignes de lui. Pauvres poètes qui rêvez d'écrire un chant d'amour avec des mots, prêtez l'oreille à cette musique et taisez-vous. Jamais vous n'atteindrez à de pareils accents. Il y a là-dedans les chuchotements les plus pervers, les caresses les plus osées, qu'emporte un rythme irrésistible où la passion éclate. Mieux que des gestes enveloppants la mélodie vous attire et vous trouble. C'est le chant du désir qui s'élève avec ses atténuations et ses soupirs et qui finalement vous prend. Une à une vos idées s'en vont, les sens s'éveillent, la volupté s'insinue en vous et l'on penche la tête pour mieux entendre la voix ensorcelante qui monte imperceptiblement. Le quatuor Capet sut la rendre tour à tour alanguie et ardente, cette voix, son accent ne pourra s'oublier, ce ne fut pas des applaudissements qu'elle arracha, ce fut une ovation.

Une fois de plus MM. Georges Haenni et Willy Amez-Droz nous ont procuré des joies profondes, puisse cette pensée les dédommager quelque peu de la peine qu'ils se sont donnée et les engager à poursuivre leur but. Il faudra bien que l'art finisse par triompher sur toute la ligne et que l'effort des organisateurs ne soit pas vain. Qu'ils prennent courage, car le public est avec eux. Un jour viendra où de belles manifestations se dérouleront dans une grande salle; il suffit de montrer de la persévérance et le rêve enfin se réalisera. *A. M.*

CONFERENCE DE Mlle BOREL

Une bien spirituelle conférence que celle de Mademoiselle Borel et très convaincante, sans nul doute, puisqu'à l'issue de sa causerie, vingt représentantes du beau sexe s'inscrivaient pour la formation d'une section dans notre ville, du C. S. F. A. (lisez Club Suisse des Femmes Alpinistes). C'est qu'aussi la conférencière sut trouver d'irrésistibles arguments. Outre le charme prenant de la montagne, le plaisir que l'on trouve dans une course faite en agréable société, la conférencière promit d'autres avantages financiers très intéressants. Pour une minime cotisation, les sociétaires jouissent, en effet, de réductions sur diverses lignes de chemins de fer de montagne: la liste en est trop longue pour notre courte mémoire. Nous nous souvenons seulement qu'il fut question, pour ce qui concerne notre canton, du Martigny-Orsières, Loèche-les-Bains, Viège-Zermatt, Brigue-Disentis et il se peut que nous en oubliions. De plus, les cabanes du Club Alpin suisse leur sont ouvertes aux mêmes conditions qu'à leurs confrères masculins. A part cela, le groupement loue chaque année dans une quelconque région de la Suisse, un chalet où les membres pourront faire, à peu de frais, de délicieux séjours. Intéressant, n'est-ce pas, très même.... surtout savoureusement présenté par une femme qui ne manquait ni de verve ni d'humour. Le débit fut un peu rapide et c'est regrettable pour les auditeurs du fond de la salle, car Mademoiselle Borel sut, d'un sujet particulièrement aride, tirer une pétillante et agréable causerie. Nous l'en remercions, ainsi que Mademoiselle Séné qui chanta fort bien de populaires chansons de l'alpe. *J...*

TOURNÉE DU PETIT-CASINO DE GENEVE

Décidément, nous sommes gâtés. Un peu d'air nous vient du dehors, et des idées nouvelles... et des chansons... Le fin régal qu'une chanson bien dite, bien présentée, qu'une légère chanson française, car, il est incontestable que nos voisins de l'ouest ont créé, voici longtemps, des chefs-d'œuvre du genre qu'il serait bien difficile d'égaler. M. Harry-Marc nous l'a dit, dans un langage harmonieux et châtié, qui était lui-même une mélodie. Nous n'entreprendrons pas de résumer son histoire de la « Chanson française ». Nous vous dirons seulement que c'était une bien jolie résurrection des grâces du passé. Tant pis pour ceux qui ne se sont pas dérangés. Ils ont perdu le très grand plaisir de voir des artistes, des vrais, et de faire connaissance avec l'esprit d'un peuple spirituel par excellence, quelles que soient l'époque et les circonstances qu'il raille ou sur lesquelles il s'attendrit.

Nous aimerions vous conter comment naquit le populaire « Au clair de la lune », ou vous parler entre tant de choses exquises du « Menuet » de la « Demande en Mariage », de « la Toussaint », du « Vieux Ruban ». Le temps nous manque, la place aussi, hélas!

M. Harry-Marc a bien voulu nous dire, en terminant, qu'il reviendrait en février prochain. Nous aurons ainsi l'occasion d'applaudir à nouveau les excellents artistes du Petit-Casino et nous n'y manqueront point. Qu'ils reçoivent, en attendant, nos félicitations. *J...*

FOOTBALL

Sion I-Martigny I: 3-1

A Martigny-Ville, dimanche 28 nov.

Ce fut un fort beau match, où le F. C. Sion fit preuve d'une technique nettement supérieure à celle de son adversaire. La performance du F. C. Sion est d'autant plus remarquable que cette sympathique société avait eu son bal, la nuit précédente, dans les salons du Grand Hôtel. On s'était rentré à l'aube, certains même un peu émus, et pourtant tous les joueurs tinrent hardiment le coup. Certes, le jeu des visiteurs ne fut pas aussi tenace et aussi serré que de coutume, et l'on eut des moments de défaillance — au début de la seconde mi-temps notamment. Il n'empêche que c'est un joli succès à l'actif du F. C. Sion, dont toute l'équipe a droit à des félicitations.

Les visiteurs marquèrent un but en première mi-temps et deux en deuxième. Martigny marqua le sien tout à la fin, à la suite d'un cafouillage consécutif à un corner. Un pénalty fut raté par les locaux et les deux, très manifestes, que l'arbitre aurait dû siffler pour Sion lui échappèrent vraisemblablement.

Pour ne citer qu'eux, les avants sédunois firent hier une partie remarquable, tant au point de vue sédunois dribling qu'au point de vue feinte et combinaisons. Il est dommage que le terrain ait été si glissant devant les bois. Le tir au but s'en ressentit visiblement. au grand dam de l'équipe visiteuse, dont les avants accomplirent maintes descentes très dangereuses, mais qui échouèrent souvent de ce fait.

Le Martigny F. C. se comporta bien, et racheta dans une certaine mesure sa déplorable exhibition d'il y a quelques dimanches, à Sion. Ce club pèche par sa ligne d'avants qui, bien que comptant des individualités de valeur tels Closuit et Frank, fit preuve d'un manque total d'entente devant les buts. La défense se distingua. Le gardien, Fellay, Grandmousin et Métral, ce dernier jouant dangereusement pour ses adversaires toutefois, furent cependant supérieurs à leurs co-équipiers en arrière.

En résumé, belle joute sportive qui fait honneur aux deux adversaires, somme toute. La galerie fut correcte et s'en alla contente du beau jeu fourni, si ce n'est du résultat, ce qui est très compréhensible, n'est-il pas vrai?

La partie se joua en match amical, sur la demande du F. C. Martigny. K.

Notre brochure « Les meilleures recettes de cuisine » vient de sortir de presse. Uniquement composée par nos abonnés elle expose la manière de préparer une quantité de plats savoureux avec les produits du pays. Nous la mettons en vente dès aujourd'hui pour le prix modique d'un franc.

☛ Les rembours du journal pour les abonnés sont en circulation. Nous prions ceux qui n'ont pas encore réglé l'abonnement d'y faire bon accueil, à défaut de quoi nous serons obligés de leur suspendre le service du journal.

Echos

Les misères du reportage

M. Roland Dorgelés, l'auteur célèbre des « Croix de Bois », raconte dans les « Nouvelles littéraires » ce que furent ses débuts dans le journalisme. Voici un des meilleurs passages de son article:

Si je connais un peu les hommes, si j'ai pénétré la société dans ce qu'elle a de plus secret, si mon esprit s'est meublé de tous ces documents humains qu'aucun enseignement ne remplace, c'est à ces années de reportage que je le dois.

Ce dur métier m'aura tout révélé, jusqu'à mon propre cœur. Comme je l'ai senti battre! De pitié, souvent, de colère, d'horreur, d'angoisse...

Ainsi je me souviens d'un soir pluvieux d'hiver, en banlieue, à la porte d'une maison d'ouvriers.

— Allez voir cette femme, m'avait-on commandé au journal. Le pourvoi de son fils est rejeté, on va l'exécuter. Elle vous dira peut-être des choses intéressantes... Essayez d'avoir une photo, surtout.

J'étais parti; c'est le métier... Mais au moment d'entrer, je n'ai pas eu le courage, ou bien la cruauté. Et la seule interview que je pris ce soir-là, fut celle de moi-même, tout transi, les yeux levés vers une fenêtre éclairée où, par instants, passait une ombre.

ÉTRANGER

DEUX ALPINISTES PERDUS

Depuis le 14 novembre, deux jeunes gens d'Innsbruck qui étaient partis en excursion au Brandjoch, au nord d'Innsbruck, ont disparu. Le sac de montagne de l'un d'eux a été retrouvé, et l'on suppose que les deux alpinistes auront fait une chute mortelle.

POUR SUCCEDER A KRASSINE

Le « Daily Telegraph » prévoit que le gouvernement de Moscou aura des difficultés pour remplacer M. Krassine comme chargé d'affaires à Londres. Il est peu probable, dit le journal, que le Foreign Office consente à agréer M. Litvinoff, étant donné le souvenir de la propagande menée par celui-ci à Londres dans les premières années du régime bolchéviste.

Le « Daily Telegraph » relève d'autre part que M. Krassine disparaît au moment même où il tentait dans la Cité des négociations commerciales particulièrement délicates relatives à des fournitures de pétrole.

LA SANTÉ DU ROI DE ROUMANIE

Un télégramme de Trieste à l'« Ambrosiano » dit que l'état de santé du roi de Roumanie est désespéré. Le roi n'a pu subir l'opération dont il avait été question, en raison de sa grande faiblesse, et il appelle constamment la reine et sa fille, dont on annonce la prochaine arrivée à Bucarest.

le Bitter des Espersiers est l'Apéritif par excellence

Représentant: Charles Genetti, Sion.

CHANGE A VUE

29 novembre

	demande	offre
Paris	18,90	10,10
Berlin	123.—	123,50
Milan	22.—	22,25
Londres	25,10	25,20
New-York	5,16	5,20

Si vous avez la migraine, Vous en serez soulagés en prenant un verre de SUZE

Feuilleton du « *Journal et Feuille d'Avis du Valais* » No 40

L'affaire Jomini

par HENRI JAGOT

— Oui! oui! reprit M. Mitoulois, il y a du nouveau et, qui pis est, du mauvais nouveau... Tenez, ajouta-t-il, montrant du doigt une modeste brasserie aux trois quarts déserte, entrons ici... Nous pourrons y bavarder plus à l'aise, et surtout plus sûrement qu'au milieu du boulevard. Je n'aimerais pas à ce que l'un de vos collègues nous vît ensemble.

Tout en parlant, le greffier se dirigeait vers la brasserie, où il pénétra, suivi de Lagrange.

En prenant place en face de ce dernier, il remarqua son air préoccupé, ennuyé.

— C'est ainsi, mon cher!... dit-il... Nous sommes en pleine surprise... Et s'il y avait une arrestation sensationnelle dans les vingt quatre heures, je n'en serais pas étonné.

Un pli creusait le front de Lagrange.

— On a découvert l'assassin? questionna-t-il d'un ton qui révélait une certaine appréhension, à laquelle, au surplus, Mitoulois ne prit pas garde, absorbé qu'il était par ses propres pensées.

— Non, répondit-il, on n'a pas découvert l'assassin; mais M. de la Courcelle a reçu une dénonciation anonyme qui, dans son esprit, doit le lui faire connaître...

L'inspecteur paraissait de plus en plus inquiet...

Mitoulois, qui s'en aperçut enfin, hocha la tête tristement.

— Je vois, dit-il, que vous me comprenez, mon cher. Vous flairez la vérité...

— Je ne flaire rien du tout! riposta Lagrange et je vous assure que je ne devine pas ce que vous voulez dire. De quoi s'agit-il?... De quelle dénonciation anonyme me parlez-vous?

— Eh bien! on accuse Mme Jomini...

— Hein! fit le policier. Vous dites?

— Je dis qu'on accuse Mme Jomini d'avoir été l'instigatrice du meurtre de son mari, de l'avoir fait tuer, en un mot!

— Par qui?

— Ah! fit le greffier, en levant les yeux au ciel, représenté par le plafond de la petite salle, c'est ce qu'on ignore encore... L'auteur de la dénonciation n'en sait évidemment rien... Il se contente d'affirmer que c'est un jeune homme avec qui Mme Jomini avait de secrètes entrevues... Elle lui a même remis de l'argent... Au surplus, mon cher, voici toute l'affaire....

M. Mitoulois entama le récit de sa journée solitaire, de ses angoisses devant la lettre mystérieuse, de l'arrivée du juge d'instruction et de ce qui s'en était suivi... Doué d'une excellente mémoire, il répéta presque mot à mot le contenu de la lettre anonyme. Il n'oublia pas les propos échangés entre lui et M. de la Courcelle, et, redevenu très ému, il conclut:

— Vous voyez, mon cher, à quel point cette pauvre femme est menacée. Tout la compromet... Tout l'accuse... Et je vous répète que son arrestation devient probable... Cependant, son innocence est certaine. Ne trouvez-vous pas que c'est affreux?

M. Mitoulois faillit suffoquer lorsqu'il entendit Lagrange lui répondre, avec une extraordinaire placidité:

— C'est surtout curieux!

Tandis que l'honnête greffier parlait, l'inquiétude de l'inspecteur s'était dissipée, le pli qui barrait son front avait disparu, et l'histoire que lui racontait Mitoulois, si elle piquait sa curiosité à un certain point de vue ne paraissait pas l'effrayer sur le sort de Marguerite-Marie.

C'est pourquoi il avait répondu d'une façon si singulière à la question de M. Mitoulois.

— Curieux! s'étrangla ce dernier. Curieux! répéta-t-il. C'est tout ce que vous trouvez à dire lorsque cette jeune femme est exposée à un pareil danger!... Curieux!... Quand on va peut-être l'arrêter, la perdre, la couvrir d'une honte publique!... Curieux!... Curieux!... Vous n'y pensez pas, Lagrange!... Vous n'êtes plus le même, mon ami!... Curieux!... Curieux!... Je n'en reviens pas!.. Savez-vous bien que Mme Jomini est invitée à se rendre au cabinet de M. de la Courcelle à dix heures, demain matin?

Lagrange accueillit cette nouvelle avec un flegme déconcertant.

— Ah! ah! fit-il. A dix heures, demain matin!... Eh bien, monsieur Mitoulois, nous n'y pouvons rien, l'un et l'autre... Dans ces conditions, nous n'avons qu'à rentrer chez nous... Ma femme et ma mère doivent s'impatienter... Votre Célina est certainement de fort mauvaise humeur... Le plus sage et le plus pressé est de regagner nos pénates...

Se levant, il termina:

— On verra ça demain!...

Sur le trottoir, les deux hommes se séparèrent. Mitoulois, assommé, n'avait presque pas prononcé un mot. Les yeux ronds, la bouche ouverte, image vivante de l'ahurissement, il regardait Lagrange s'éloigner, se demandant s'il ne rêvait pas.

A la fin, pourtant, il partit de son côté, pris d'une grande lassitude d'esprit et de corps, et murmurant:

« On verra ça demain!.. On verra ça demain!... C'est tout vu, parbleu!... Elle est perdue! »

XXVII

Je vais vous confondre!

Droite, un peu pâle, Marguerite-Marie attendait les questions de M. de la Courcelle.

La jeune femme ne se défendait pas d'une certaine anxiété. Tout de suite elle l'avait éprouvée lorsque, la veille au soir, la vieille Manette lui avait remis un pli, transmis d'urgence, et qui venait du Palais. Pourquoi cette brusque convocation? Que pouvait avoir à lui demander le juge d'instruction? Elle avait dit tout ce qu'elle savait. Elle n'avait rien à apprendre de plus à la justice.

Elle pensait, avec raison, que le magistrat avait cessé d'attacher de l'importance à l'incident du poignard malais; mais, en évoquant sa récente entrevue avec M. de la Courcelle, elle ne pouvait réprimer un frisson ni surmonter une vague épouvante à l'idée que la justice humaine était si fragile, si faible, si sujette à l'erreur, qu'il ne fallait souvent qu'une apparence semblable pour qu'un innocent fut frappé .

C'était terrible, et, cependant, il ne fallait accuser ni la droiture, ni l'esprit d'équité, ni la conscience de ces juges, chargés d'un pouvoir redoutable, et qui, dans l'isolement de leur cabinet ou sur les sièges du tribunal, cherchaient à dégager la vérité, à venger les victimes, à foudroyer les criminels. Mais ces juges étaient des hommes, et, comme tels, faillibles.

Marguerite-Marie eut un grand élan vers le Ciel.

— Vous seul, mon Dieu, s'écria-t-elle, avec toute la ferveur de sa foi, avec toute la force de sa croyance, vous seul savez tout et voyez tout!

Parce qu'elle pouvait regarder sans rougir en elle-même, parce qu'elle était certaine que le Dieu dont elle venait de prononcer le nom savait que les faiblesses de sa nature n'étaient point des actions coupables, elle se sentit au-dessus des pusillanimités, et ce fut le front haut, le regard assuré que, avec réserve et sans audace, qu'elle pénétra, alors que sonnait le premier coup de dix heures, dans le cabinet où M. de la Courcelle l'attendait.

Très froid, mais très correct et maître de lui, le magistrat répondit par une inclinaison de tête au salut de la jeune femme, laquelle agit de même envers M. Mitoulois. Une voix secrète l'avertissait-elle que cet humble auxiliaire de la justice éprouvait pour elle de la sympathie, du respect, et qu'à aucun moment il n'avait partagé les préventions dont elle se sentait entourée? Qui pourrait le dire?

— Madame, commença M. de la Courcelle, j'ai supposé que vous pourriez me fournir des indications qui rendraient ma tâche plus facile... Autant que moi, vous devez désirez que le mystère qui entoure la mort tragique de M. Jomini soit éclairci...

— C'est mon plus ardent désir, monsieur! répondit la jeune veuve avec fermeté.

Après quoi, elle ajouta:

(à suivre)

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

— S.A. à SION —

reçoit des dépôts sur

OBLIGATIONS aux meilleures conditions

CAISSE D'EPARGNE 4 1/4 %

(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr)

COMPTES-COURANTS 3 1/2 %

A VUE

PRETS, CHANGE

La Direction

« LE CHAMOIS....»

Cigare léger, doux, en paquets de 10 bouts, est agréable, avantageux, pratique.

Faites-en l'essai:

Manufacture de Tabacs et Cigares de Monthey, de Lavallaz & Cie

exécution soignée bon goût, confort.

Reichenbach frères et Cie Fabrique de meubles Sion

Demandez nos prix pour lames sapins, planchers, plafonds

extra bon marché

Boucherie Rouph

Rue de Carouge 36 — GENEVE — Rue de Carouge 36

Téléphone Stand 2059

Expédie par retour du courrier:

Bœuf à rôtir	de fr. 2.50 à 2.60
Bouilli depuis	2.20
Graisse de Rognon	1.50
Cuisse ou derrière pour saler	2.20
Viande désossée pour charcuterie	2.20

La Centrale

de la

Sauvagine

à YVERDON

avise Messieurs les Chasseurs et taupiers qu'elle paie plus cher que partout ailleurs **les peaux de renards, fouines, martres, putois, blaireaux, chats, lièvres, lapins** et **taupes d'hiver.** Apportez-les ou envoyez-les par la poste, le règlement se fait au retour du courrier.

Alfred REYMOND, YVERDON

Téléph. 1.55 et 2.19.

La

Boucherie Chevaline Mariéthod

à Vevey

expédie:

Bouilli 1er choix, le kg. fr.	1.30
Rôti sans charge et sans os	2,40
Viande désos. pr. charcut.	1,80
Saucissons 1er choix	2,50

— Téléphone 9,82 —

Comptabilité

à fiches. Méthode moderne

Elite

Démonstration gratuite

On se rend à domicile

Fiduciaire Romande, Tél. 136

G. Dupuis, Martigny

METHODE REGULATRICE

Retour infaillible des retards. Ecrire **Société Parisiana, Genève.** Discrétion.

MESDAMES

Les retards sont guéris par la méthode MALBAN, pharmacien. **CASE STAND, GENEVE,** DISCRETION

Lorsque vous ferez

vos boucheries d'automne à domicile

adressez-vous à **ADRIEN LAMON, boucher-charcutier, SION,** rue des Portes-Neuves (vis-à-vis du cordonnier Morand).

Un changement de temps

suffit souvent pour vous refroidir, pour réveiller rhumatisme, goutte, sciatique et leurs tourments. Les Comprimés „Bayer" d'Aspirine soulagent et guérissent en peu de temps. Exigez-les dans l'emballage d'origine avec la vignette de Réglementation et la croix Bayer.

Prix par tube Frs. 2.—

En vente seulement dans les pharmacies.

Paille, Foin, Engrais

Demandez prix-courant à la

FÉDÉRATION VALAISANNE DES PRODUCTEURS DE LAIT

A SION (Téléphone No 13)

VARIÉTÉS

L'ENFANCE DE MUSSOLINI

M. Camille Mallarmé, dans le « Nouveau Siècle », analyse la biographie de Mussolini que Margherita Sarfatti vient de publier sous le titre: « Dux ». En voici quelques traits:

Fils d'un forgeron de Romagne mêlé à la politique subversive, et d'une douce maîtresse d'école primaire, le petit Benito ardent, hardi, batailleur, rêveur, rebelle, apprit à manier le marteau en même temps qu'à former ses lettres. La vie était rude et pauvre à la maison; le père avait la main lourde; la maman accablée de travail, angoissée par le manque d'argent, ne prenait guère le temps de câliner ses trois enfants (qui la chérirent toujours avec vénération).

« Mais, parmi les créatures humaines, qui m'a donné de la tendresse? confiait un jour Mussolini... Personne. Pauvre, pauvre maison, que la mienne. Pauvre, âpre vie que la mienne ». Et il donne un aperçu fugitif de leurs repas. Il ne goûta pas le café avant l'adolescence; le lait restait un luxe à peu près inconnu;

« Le menu était fait de soupe, d'un peu de verdure et de pain. Presque chaque soir, pour le dîner, de la chicorée sauvage (que ma grand'mère allait chercher dans les champs) bouillie, assaisonnée de quelque avare goutte d'huile, — délicieuse du reste; mais souvent nous restions sur notre appétit... Et avez-vous remarqué qu'il n'existe pas un portrait de moi enfant? Même pas un groupe avec mes frères. Ma première photographie date de quand j'avais vingt ans. »

Le hasard gratifia cependant cette sombre enfance d'un rayon de poésie. Une détestable édition italienne des « Misérables » apporta Jean Valjean, Cosette et Mgr l'Evêque parmi les figures familières du logis « Les yeux démesurément ouverts, l'enfant écoutait leurs aventures, lues à haute voix dans l'écurie où les gens de campagne veillent en filant tantandis que les bœufs ruminent et se heurtent avec un grincement de chaîne, et la veilleuse à huile fait vaciller des ombres gigantesques sur les parois et les poutres noires ».

Impuissant à éduquer son Benito en qui elle pressentait une valeur peu commune, la mère obtint enfin de le faire entrer dans le collège des Salésiens de Faenza.

Ce furent encore des années difficiles. Quoique studieux et intelligent, l'enfant se rebellait avec violence contre les humiliations dont on abreuvait sa pauvreté, et surtout n'acceptait aucune injustice de ses camarades. Il ne commença que vers 19-20 ans à maîtriser ces impulsions sauvages:

« Et pourtant, observe-t-il pensivement, mon histoire vraie tient dans les quinze premières années. Dès lors, je me suis formé; je sens que ce furent les influences décisives. En moi, déjà, il y avait tout un germe ».

Pour ménager vos yeux

N'exposez pas les yeux au vent.

N'essayez pas de travailler lorsque vous avez la lumière en face.

N'exposez les yeux à aucune lumière trop vive.

Ne vous fatiguez pas les yeux en lisant avec une lumière insuffisante.

Ne vous lavez pas les yeux avec de l'eau froide s'ils sont enflammés; employez de

Choses et autres

LE GRAND SAINT-ELOI

Saint évêque de Noyen, apôtre des Flandres, argentier et conseiller du roi Dagobert, cet Henri IV de la dynastie des Mérovingiens, en qui Michelet a vu le Salomon des Francs, Saint-Eloi, dont la fête tombe le 1er décembre, fut, par surcroît, le plus illustre des orfèvres et c'est même par là qu'il commença.

Depuis tout près douze siècles et demi qu'il est mort, sa physionomie est restée une des plus populaires de l'histoire de France, bien qu'elle se perde dans la nuit des temps. La chanson en a perpétué la légende, inséparable de celle de son maître et c'est par centaines de mille que ce patron des ouvriers du métal compte ses filleuls: élèves de nos instituts industriels, de nos écoles des Arts et Métiers, orfèvres, bijoutiers, horlogers, ferronniers, serruriers, mouleurs, ferblantiers, forgerons et jusqu'aux maréchaux-ferrants.

Donc, le 1er décembre, jour de sa fête, tout le monde des artisans du gros et du menu, des forgeurs des pièces de résistance ou des instruments de précision, de ceux qui manœuvrent le marteau ou la fraise, dans la poussière brillante des limailles, est en liesse et les échos joyeux retentiront du refrais des « noirs ».

Eh bien! non, Saint-Eloi n'est pas mort.
Car il chante encor, car il chante encor!

Dans notre âge, qui se pique d'amour-propre démocratique et professe grande estime pour les hommes d'élite qui, de leur propre force et par leur travail et leur intelligence, s'élèvent de bas au premier rang, la mémoire de Saint-Eloi mérite d'être particulièrement honorée.

En dehors de ses vertus qui l'ont placé sur les autels, en deohrs du cercle merveilleux et mystérieux où il s'est classé loin du commun des morts, à ne considérer sa vie si mouvementée qu'au point de vue profane, elle est encore un modèle d'énergie humaine.

Eloi naquit dans le Limousin, à Chatelac, en 188. Ses parents, peut-être encore en état de serviture, étaient dans tous les cas de la condition la plus humble, chargés d'enfants et très pauvres. Placé de bonne heure en apprentissage à la ville, dans un atelier monétaire de Limoges, le petit Eloi fit, dans toutes les branches de sa profession, des progrès si rapides et si brillants que le trésorier royal chargé d'inspecter les divers instituts et écoles de tout le pays franc récemment réuni sous l'unique sceptre de Clotaire II, se l'attacha et l'emmena à la Cour.

D'apprenti devenu maître à son tour, Eloi succéda à son protecteur dans la faveur de Dagobert qui, comme fils aîné, avait recueilli la Neustrie et l'Austrasie, dans l'héritage de Clotaire II. Il fut élevé à la fonction d'argentier de la Couronne et entra dans le conseil royal où il ne tarda pas à se faire une situation prépondérante.

Comme son père, Dagobert réussit à reconstituer son royaume de toute l'ancienne Gaule. Bien qu'il soit mort à 31 ans, il se distingua à la guerre et dans le gouvernement. Grand protecteur des arts, ce fut lui qui fit construire la basilique de Saint-Denis.

Il fut admirablement secondé par ses deux principaux conseillers: Saint-Eloi et Saint-Ouen, mais Saint-Eloi fut surtout son favori et sa faveur lui vint d'un tour de force artistique qui signala ses débuts à la Cour. Il

Tous les orfèvres appelés s'étaient récusés, se déclarant incapables de mener la tâche à bien avec la quantité insuffisante de lingots d'or que le Trésor royal mettait à leur disposition. Eloi se chargea de l'entreprise et il œuvra avec tant de soin, il refondit si minutieusement les copeaux et les bavures du précieux métal que non seulement il réussit à exécuter le trône du roi en or massif, admirablement ciselé et incrusté de pierreries, mais qu'il trouva assez de matière pour en présenter un tout semblable à la reine émerveillée. Ce fut la consécration de son mérite d'artiste aussi probe qu'habile.

La vie de Saint-Eloi fut d'une haute tenue morale et cependant, sans qu'on ait pu deviner pourquoi, la tradition populaire s'est amusée à la travestir au plaisant dans des couplets burlesques. Une autre illustre victime de ce travestissement de l'histoire a été, plus tard, Chabannes de La Palice, lui aussi l'un des hommes les plus remarquables de son temps par son dévouement à la chose publique, son intelligence et son caractère.

Du reste, la chanson populaire est dans une note d'une malignité aussi ignorante à la physionomie historique du grand roi Dagobert que de celle de son grand ministre St-Eloi.

Elle était déjà ancienne au moment de la Révolution, mais c'est alors qu'elle s'enrichit comme beaucoup d'autres, de couplets nouveaux fort peu respectueux pour la dignité de l'un et pour la sainteté de l'autre de ses héros.

Nous n'en rappellerons qu'un en passant, à cause de son tour gaulois et du regain de faveur cynégétique que la présence de piverts dans les tableaux de la pelouse des tirés de Rambouillet a donné à un assez piètre gibier:

Le bon roi Dagobert
Allait à la chasse au pivert,
Le grand Saint-Eloi
Lui dit: « O mon roi,
La chasse au coucou
Vaudrait mieux pour vous ».
« C'est bien, répond le roi
J'irai le chasser avec toi ».

C'est dans le Nord que la mémoire de Saint Eloi a toujours été honorée avec le plus de ferveur, sans doute à cause de l'apostolat qu'il y exerça, loin à la ronde, autour de son siège épiscopal de Noyon. Les fondations d'églises et d'institutions pieuses qui remontent jusqu'à lui sont nombreuses dans tout le pays.

Aussi il n'y a pas que les « noirs » qui y fêtent la Saint-Eloi. Le matin du 1er décembre, dans beaucoup de villages, tous les gens de la ferme, le fermier et la fermière en tête assistent à une messe dite à leur intention et « pour les fruits de la terre », puis, après s'être dévêtus de leur livrée de fête, se remettent jusqu'au soir à leurs travaux journaliers. Mais le soir on se retrouve autour de la table des grands jours. On a tué le porc gras et on « fait tripée ». Le dessert se compose de gaufres, de monceaux de gaufres dont tout le village profite.

Marcel France.

Prévention du coryza

Dès qu'on sent un commencement de rhume de cerveau, on prépare le soir, au moment de se mettre au lit, deux petits tampons d'ouate, on les imbibe fortement de glycérine pure et on les introduit dans les deux narines. On les y maintient deux ou trois heures, plus longtemps si l'on peut. Le lendemain quand on se réveille, toute trace de

CONSEILS UTILES

Les aliments anticonstipants

On peut classer en trois catégories les aliments utilisables dans la constipation habituelle.

Dans la première catégorie entrent les aliments qui, après digestion et absoption, laissent dans le gros intestin le plus de résidu. Ce sont: le pain de son, le pain de Graham, les pains d'épices au miel, le pain de seigle et le pain noir. Comme légumes: les choux, la choucroute, les carottes, les asperges, les épinards, les salades. Certains farineux peuvent être aussi classés parmi les aliments déconstipants, soit l'orge, le seigle, le maïs, le blé non bluté, les pommes de terre et les lentilles non décortiquées.

Mais tous ces aliments ne conviennent pas à tous les constipés, car, parmi eux, un certain nombre ne peuvent supporter le pain de son ou les choux, par exemple. Il faut donc faire un choix suivant les cas.

Dans la deuxième catégorie sont compris les aliments qui provoquent une forte transsudation de l'intestin et qui favorisent ainsi la liquéfaction des matières. (On appelle transsudation le fait d'un liquide qui passe à travers le vase ou l'enveloppe qui le recèle). Tels sont: la marmelade d'oranges, dont l'action est triple, par les fragments d'écorce qui agissent mécaniquement, par le sucre et les sels neutres qui activent la sécrétion de l'intestin; la confiture de fraises, celle de framboises, d'une façon générale, les fruits cuits ou crus, le miel, le sucre de lait. Les tomates et les figues entrent dans cette catégorie d'aliments anticonstipants.

Remarquons à ce propos que, par contre, l'on exagère la valeur anticonstipante des pruneaux, lesquels constipent parfois et ne deviennent laxatifs que si l'on additionne leur jus des principes laxatifs que renferment les follicules de séné.

Pour préparer des pruneaux laxatifs, il faut les mettre cuire avec des follicules de séné dans la proportion suivante: 10 à 12 follicules de séné pour 500 grammes de pruneaux. La quantité de follicules peut être augmentée ou diminuée selon l'effet recherché.

Par cette addition de follicules de séné, on peut rendre laxatifs tous les autres fruits cuits. Le goût n'en est pas altéré.

Dans la troisième catégorie entrent des aliments qui semblent provoquer une action spéciale, mécanique ou autre, sur l'intestin, et qui sont les huiles, les graisses, le beurre, les fromages gras. Mais c'est à condition que ces aliments ne soient pas de digestion trop pénible.

*

A propos de la disposition des tuyaux de poêle

Tous les tuyaux métalliques de ferblanterie ou de tôlerie, on le sait, sont formés de diverses parties ayant la forme de troncs de cônes fort allongés, qu'on emboîte les uns dans les autres. Quand on destine ces tuyaux à déverser l'eau des toits ou des ménages dans la rue, on en dispose les parties de telle façon que le sommet du tronc de cône renversé de dessus s'emboîte dans la base de celui qui suit en-dessous, et ainsi de suite jusqu'en bas. Avec ce dispositif, il devient impossible que l'eau suinte en dehors, quelle que soit sa défectuosité des joints, car il lui faudrait pour cela remonter à sa source.

Si l'on voulait faire servir ces mêmes tuyaux ainsi agencés à conduire des gaz plus légers que l'air d'un appartement sur les toits ou dans une cheminée, il faudrait logiquement les retourner en sens inverse, afin que l'emboîtement des parties étroites dans les larges se fasse dans la direction de l'axe du courant, lequel est ascendant cette fois.

Agir différemment serait s'exposer à voir une partie de ces gaz s'infiltrer à travers les jointures qui ne sont jamais étanches.

Or, si l'on examine les divers tuyaux de poêle installés dans les grands appartements les salles de réunion, les écoles et les bureaux, on constatera que le plus souvent les fumistes ne les placent pas ainsi. Il les emboîtent toujours comme les tuyaux de conduite d'eau, des toits dans le poêle. S'ils agissent de cette manière, disent-ils, c'est parce que tous les combustibles donnent plus ou moins de vapeur d'eau en brûlant; que cette vapeur se condense à certains moments, reflue et vient alors passer entre les joints, à moins que le tuyau supérieur ne le déverse complètement à l'intérieur de celui qui suit. Et comme cette eau est toujours saturée de produits pyrogénés, elle vient salir inopinément les personnes et les choses placées au-dessous.

Il est parfaitement exact que nul ne voudrait supporter un tel état de choses. Partout on préfère ne pas être mouillé par quelques gouttes d'eau de suie que l'on voit et que l'on sent... et respirer un air sournoisement vicié par un gaz subtil, insidieux et vénéneux dont on nie la présence parce qu'il n'est pas sensible aux sens.

Il y aurait néanmoins un moyen de concilier les préceptes de l'hygiène et la délicatesse des gens qui se chauffent; c'est d'adopter l'emboîtement logique de bas en haut des tuyaux et de fermer les joints en contre-bas avec le mastic incombustible des vitriers ou des gazistes. De cette façon, le reflux de l'eau des tuyaux serait évité et les gaz de la combustion suivraient intégralement leur ascension normale.

Nos tiroirs

Il en est de nos tiroirs comme du reste de notre mobilier; c'est par manque d'entretien que le fonctionnement se fait mal. Régulièrement chaque tiroir, surtout si l'appartement est un peu humide, devrait être extrait de ses glissières quatre fois par an au moins et frotté avec du savon de Marseille absolument sec sur tous ses points de contact avec le meuble, tant dessus que dessous, et principalement dans les rainures. Cela suffirait pour assurer un glissement régulier.

Si un tiroir « force » quand même par suite du gonflement du bois, sortez-le de ses glissières; frottez-le à plat sur tout le tour, dessus et dessous, avec de la craie.

Puis avec du gros papier de verre, râpez la surface des points sur lesquels la craie a disparu. Remettez le tiroir en place. Dès qu'il glissera facilement, passez les rainures au savon sec.

Les meubles se réparent

à l'aide de colle forte. Si un éclat manquait, après avoir recollé le morceau, on boucherait avec de la cire recouverte d'encaustique, préparée suivant la couleur du bois, ou avec le mastic de vitrier: poudre de craie ou blanc d'Espagne pulvérisé et triturés avec de l'huile de lin, jusqu'à consistance de pâte.